

Sous la direction de
Angélick Schweizer
María del Río Carral
Marie Santiago-Delefosse

Les méthodes mixtes en psychologie

Analyses qualitatives et quantitatives :
de la théorie à la pratique

DUNOD

Maquette de couverture: Le Petit Atelier

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2020
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff
ISBN 978-2-10-079302-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Liste des auteurs

Ouvrage sous la direction de :

Angélick SCHWEIZER

Chargée de cours à la faculté de biologie et de médecine (FBM) et Première Assistante à l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne (Suisse) (www.unil.ch/phase). Après avoir obtenu sa thèse de doctorat intégrant une méthodologie mixte en psychologie de la santé, elle a travaillé comme responsable de recherche à l'Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive à Lausanne. Dans ce cadre, elle a codirigé plusieurs projets de recherches basés sur des méthodes mixtes. Elle a aussi publié sa thèse ainsi que plusieurs articles qui appliquent les méthodes mixtes.

María DEL RÍO CARRAL

Maître d'Enseignement et de Recherche en Psychologie à l'Université de Lausanne. Après l'obtention de son doctorat, mobilisant une approche qualitative, son expérience en tant que post-doctorante à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique) lui a permis de se former aux méthodes mixtes. Elle a développé une expérience solide dans l'enseignement des méthodes aux niveaux Bachelor et Master. Elle a publié plusieurs articles sur les fondements épistémologiques des méthodes et s'engage activement dans la promotion d'une pluralité des méthodes en psychologie.

Marie SANTIAGO-DELEFOSSE

Professeure ordinaire de psychologie de la santé et directrice du Laboratoire Phase, Université de Lausanne. Elle conduit, entre autres, des recherches sur les approches méthodologiques depuis les années 2000, et a publié de nombreux articles et ouvrages sur cette problématique. Elle interroge les fondements épistémologiques de la recherche

avec des méthodes qualitative et/ou mixtes. Une de ses récentes recherches, « Critères de Qualité dans la Recherche Qualitative en Sciences de la Santé », a été financée par le Fonds National Suisse et a donné lieu à de nombreuses publications.

Avec la collaboration de :

Felicity L. BISHOP	Professeure à l'École de Psychologie de l'Université de Southampton (Royaume-Uni).
Francesca BOSISIO	Docteure en psychologie, responsable de recherche au Collaboratoire, Université de Lausanne (www.unil.ch/collaboratoire) (Suisse).
Lauriane BRIDEL	Responsable de missions stratégiques RH-Relations humaines et sociales au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois à Lausanne (Suisse).
Dana CASTRO	Docteure en psychologie, membre associée de l'Équipe d'accueil 4430 CLIPSYD, Université Paris-Nanterre (France).
Federico CATHIENI	Responsable de recherche au Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté, Lausanne (Suisse).
Marion DI CIACCIO	Doctorante en psychologie à l'Université Lumière Lyon 2 et membre des laboratoires GRePS et SESSTIM-UMR 1252 (France).
Marjolaine DOUMERGUE	Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire GRePS (France).
Ingrid GILLES	Docteure en psychologie sociale et responsable de recherche au Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté, Lausanne (Suisse).

- Nikos KALAMPALIKIS Professeur de psychologie sociale à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire GRePS (France).
- Thierry KARSENTI Professeur à la Faculté des Sciences de l'Éducation et de l'Université de Montréal et titulaire de la chaire de recherche du Canada sur le numérique en éducation (Canada).
- Saphir LESAGE Psychologue et chargée de recherche au Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté, Lausanne (Suisse).
- Jonas MASDONATI Professeur à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne (Suisse).
- Jan DE MOL Professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université Catholique de Louvain (UCL). Il est également professeur invité à Ghent University (Belgique).
- Vicki L. PLANO CLARK Professeure de méthodologies de recherche mixte et quantitative en sciences de l'éducation à l'Université de Cincinnati (États-Unis).
- Marie PREAU Professeure de psychologie sociale à l'Université Lumière Lyon 2 et directrice du laboratoire GRePS (France).
- Costanza PUPPO Ingénieure d'étude à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire GRePS (France).
- Laurent SOVET Maître de conférences en psychologie différentielle à l'Université de Paris et membre du laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées (LaPEA) (France).
- Sarah TONKIN-CRINE Docteure en psychologie et responsable de recherche au département des sciences de la santé de l'Université d'Oxford (Royaume-Uni).

Les méthodes mixtes en psychologie

Sinem TORAMAN

Doctorante et assistante de recherche à l'École d'Éducation de l'Université de Cincinnati (États-Unis).

Sherry C. WANG

Professeure assistante en psychologie du conseil à l'Université de Santa Clara (États-Unis).

Table des matières

Introduction (Angélick Schweizer, María del Río Carral et Marie Santiago-Delefosse)..... 11

Partie 1

Histoire et débats: vers un nouveau paradigme ?

CHAPITRE 1 – HISTOIRE ET AVANCÉES DES MÉTHODES MIXTES DE RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE (VICKI L. PLANO CLARK, SHERRY C. WANG ET SINEM TORAMAN)..... 21

- 1. Bref aperçu historique..... 24
- 2. Trois avancées conceptuelles majeures dans la recherche à base de méthodes mixtes 29
- 3. Conclusion..... 38

CHAPITRE 2 – PRINCIPAUX ENJEUX DE L'UTILISATION DE MÉTHODES MIXTES EN PSYCHOLOGIE (FELICITY L. BISHOP ET SARAH TONKIN-CRINE)..... 43

- 1. Introduction..... 45
- 2. Défis épistémologiques 46
- 3. Défis techniques 51
- 4. Défis professionnels..... 55
- 5. Conclusions et recommandations 60

CHAPITRE 3 – LA RECHERCHE À BASE DE MÉTHODOLOGIE MIXTE : UNE NÉCESSITÉ SCIENTIFIQUE ET PROFESSIONNELLE (DANA CASTRO)..... 63

- 1. De la nécessaire « intégration » dans la recherche et la pratique aux méthodologies mixtes..... 65
- 2. Définitions, visées, spécificités, et éthiques empiriques à base de méthodes mixtes 68
- 3. Mettre en place une recherche empirique à base de méthodes mixtes..... 71
- 4. Discussion, conclusion, les RMM comme opportunité de dépasser le clivage recherche/pratique..... 81
- 5. Conclusion..... 82

Partie 2
Applications dans les différents champs de la psychologie

CHAPITRE 4 – APPORTS DES MÉTHODES MIXTES DANS UNE RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE DE LA SANTÉ : L'EXEMPLE DE L'ABORD DE LA SEXUALITÉ EN CONSULTATION GYNÉCOLOGIQUE (ANGÉLICK SCHWEIZER).....	87
1. Introduction.....	89
2. Une approche critique de la sexualité : discordances gynécologiques-patientes.....	90
3. Discussion et conclusion.....	100
CHAPITRE 5 – MÉTHODOLOGIE MIXTE EN PSYCHOLOGIE DE LA SANTÉ : UNE RECHERCHE À PROPOS DU DON D'ORGANES (FRANCESCA BOSISIO).....	103
1. Introduction.....	105
2. Récolte de données, interprétation et discussion des résultats.....	112
3. Conclusions.....	117
CHAPITRE 6 – LA RECHERCHE COMMUNAUTAIRE : UN LIEU PRIVILÉGIÉ DE MISE EN ŒUVRE DES MÉTHODES MIXTES (MARION DI CIACCIO, COSTANZA PUPPO ET MARIE PREAU).....	119
1. Présentation du contexte et des méthodes utilisées.....	121
2. Applications et résultats.....	123
3. Conclusion.....	130
CHAPITRE 7 – APPRENDRE LES MATHÉMATIQUES AVEC UN JEU VIDÉO ? UNE RECHERCHE MIXTE MENÉE AUPRÈS DE 118 APPRENANTS (THIERRY KARSENTI).....	133
1. Introduction aux méthodes retenues et des raisons de leur choix.....	135
2. Introduction à l'étude réalisée.....	137
3. Conclusion.....	144
CHAPITRE 8 – LE RECOURS AUX MÉTHODES MIXTES POUR COMPRENDRE LE RAPPORT AU TRAVAIL (JONAS MASDONATI ET LAURENT SOVET).....	147
1. Introduction.....	149
2. Rapport au travail et transition école-emploi.....	150
3. Combiner différentes méthodes d'analyse.....	151

4. Vers une typologie de rapports au travail.....	156
5. Conclusion.....	160
CHAPITRE 9 – ENQUÊTES DE SATISFACTION PROFESSIONNELLE EN MILIEU HOSPITALIER : L’APPORT DES MÉTHODES MIXTES (INGRID GILLES, SAPHIR LESAGE, FEDERICO CATHIENI ET LAURIANE BRIDEL).....	163
1. Introduction	165
2. Mise en pratique.....	168
3. Conclusion.....	178
CHAPITRE 10 – MÉTHODES MIXTES DANS UNE RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE SUR LE DON DE GAMÈTES (MARJOLAINE DOUMERGUE ET NIKOS KALAMPALIKIS).....	181
1. Représentations sociales et polymorphisme méthodologique.....	183
2. Une étude multi-méthodes des représentations sociales de la parenté par don de gamètes.....	184
3. Conclusion.....	193
CHAPITRE 11 – EXAMEN DE L’INTERDÉPENDANCE DES PROCESSUS D’INFLUENCE INTERPERSONNELLE DANS LES SYSTÈMES FAMILIAUX : COMMENT LES APPROCHES MIXTES PEUVENT-ELLES COMBLER LE FOSSÉ ENTRE LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE CLINIQUE ? (JAN DE MOL).....	197
1. Introduction	199
2. Première phase du dispositif exploratoire, modèle de développement d’instruments : la recherche qualitative.....	201
3. Deuxième phase du dispositif exploratoire – modèle de développement d’instruments : recherche quantitative	205
4. Conclusion.....	209
<i>Bibliographie générale</i>	211
<i>Index des notions</i>	235

Introduction¹

1. Par Angélick Schweizer, María del Río Carral et Marie Santiago-Delefosse. Les éditrices remercient Claudia Véron pour son travail de traduction, Amaelle Gavin, Yasmina Lotfi et Sébastien Miserez pour leurs relectures attentives, PHASE-UNIL (Centre de recherche en psychologie de la santé, du vieillissement et du sport) (www.unil.ch/phase).

L'objectif de cet ouvrage consiste à ouvrir des pistes méthodologiques aux chercheurs et d'offrir un panorama non exhaustif d'outils de la recherche en méthodes mixtes en lien avec des théories et des recherches de terrain. Nous proposons donc un manuel à la fois théorique, méthodologique et avant tout pratique. Il introduit le lecteur aux débats théoriques et épistémologiques caractérisant la recherche basée sur les méthodes mixtes en psychologie. De même, il permet de suivre pas à pas la réflexion méthodologique conduite sur des exemples de recherche réels, les manières de combiner les méthodes qualitatives et quantitatives à travers les différentes étapes.

Cependant, les chercheurs en méthodes mixtes en psychologie doivent se garder de les considérer comme un nouveau panoptique (Hardt et Negri, 2000). Comme le disait Vygotski, « un œil qui verrait tout, ne verrait rien » (1999, p. 167). Il s'agit ici de rester humble en tant que chercheur et de garder à l'esprit, le principal objectif de ces méthodes, qui est non pas de rendre compte de « tout » dans un phénomène, mais d'essayer d'approcher au plus sa complexité tout en retenant les éléments généraux et les éléments singuliers qui en font sa richesse.

C'est pourquoi les méthodes mixtes constituent une approche plurielle, riche d'avenir prometteur, mais aussi de pièges profonds. La pluralité des approches présentées dans les différents chapitres a permis la mise en évidence des difficultés majeures qu'elles peuvent comporter. Parmi ces difficultés, on peut citer la difficile question de l'intégration des données issues de deux approches aussi différentes que sont la pensée quantitative et la pensée qualitative. Le principal défi consiste à ne pas confondre l'usage de ces méthodes avec une simple addition de résultats. L'intégration dans une théorie des systèmes exige un réel travail d'articulation, de manière à ce qu'un ensemble de données de divers champs constitue in fine un « tout » qui est un nouvel édifice et un apport nouveau en soi. L'image métaphorique la plus parlante étant de passer d'un tas de pierres (quantité) avec leurs propres formes (qualité) à un tout qui serait une cathédrale et qui n'a plus grand-chose à voir avec ses parties disloquées.

Le problème de la prise en compte de la complexité en psychologie est rarement traité par les chercheurs, si ce n'est pour se référer à la complexité des vécus singuliers. Or, à l'évidence, les vécus singuliers sont complexes, mais ils sont aussi en lien avec des phénomènes plus généraux. C'est en cela que les méthodes mixtes peuvent apporter de nouveaux éclairages. Elles ne constituent pas la dernière panacée aux limites des différentes méthodes, car les systèmes que nous étudions sont toujours des systèmes ouverts, par définition mouvants,

adaptatifs et toujours en interaction avec d'autres systèmes ouverts et mouvants. En effet, toute méthode de recherche fige les phénomènes à investiguer dans le temps et dans l'espace, cela même lorsqu'elles sont longitudinales. Pour notre part, nous considérons la recherche à base de méthodes mixtes (RMM) comme une opportunité permettant d'étudier un même objet selon différentes perspectives dans de nombreux cas. En même temps, l'humilité du chercheur s'impose dans l'application de ce type de méthodes, afin d'en reconnaître les limites et, surtout, leurs usages les plus adaptés à l'objet de recherche.

Le manuel est divisé en deux parties. La première présente une introduction théorique à l'histoire et aux débats épistémologiques dans l'utilisation des méthodes mixtes en psychologie. La seconde présente des recherches concrètes issues de différents champs de la psychologie (santé, sociale, communautaire, travail, éducation et clinique). Ce choix des éditrices, sans pouvoir être exhaustif, a pour but de permettre au lecteur de prendre connaissance de la diversité des utilisations des méthodes mixtes et de leur intérêt dans des recherches qui incluent très souvent des collaborations entre chercheurs académiques et chercheurs praticiens, entre recherche fondamentale et recherche de terrain.

Au vu du large éventail de ressources (manuels, journaux, associations, etc.) disponibles en anglais sur les méthodes mixtes de recherche, nous avons sollicité l'expertise des auteurs provenant principalement de pays anglophones pour contribuer à la partie d'introduction théorique. Cependant, concernant l'illustration de recherches mixtes de terrain, nous avons donné la parole à des auteurs de pays francophones comme : la Suisse, la Belgique, le Canada et la France en vue de donner une meilleure visibilité aux pratiques de recherche produites dans le monde francophone. En accord avec notre objectif pédagogique, nous avons veillé à donner une cohérence dans la structure des différents chapitres, puisque tous les chapitres illustratifs d'une RMM respectent un même format. De cette façon, les chapitres peuvent se lire soit indépendamment les uns des autres, soit selon une suite déterminée par le plan général de l'ouvrage dans son ensemble. Chaque chapitre illustre une RMM suit un plan en deux parties distinctes. La première partie introduit la posture théorique et épistémologique de la recherche. La seconde partie présente une application concrète des méthodes mixtes à travers un exemple de recherche, avec les différentes étapes clairement identifiées et suivies. Tous les chapitres se concluent par un encadré présentant les points clés du chapitre et par des références bibliographiques complémentaires permettant d'approfondir les connaissances du chapitre. Notre ouvrage est destiné aux étudiants formés en psychologie

à partir du niveau Bachelor. L'ouvrage sera également d'un apport certain à tout jeune chercheur d'autres disciplines, comme les sciences sociales et/ou les sciences de la santé, novice ou chercheur confirmé, souhaitant acquérir et/ou approfondir ses connaissances des méthodes mixtes.

Au total l'ouvrage comporte onze chapitres, répartis en deux parties. La première partie concerne les chapitres 1 à 3 et la seconde, les chapitres 4 à 11.

Dans le chapitre 1, Vicki Plano Clark, Sherry Wang et Sinem Toraman présentent une introduction historique du développement des méthodes mixtes en tant qu'approche de recherche formelle, puis mettent en évidence trois avancées dans la RMM. Ainsi, les auteurs décrivent premièrement l'apparition de postures épistémologiques multiples et différentes, sensibilisant non seulement le lecteur à l'importance des fondements épistémologiques sous-jacents à l'usage de méthodes mixtes, mais également à la nature évolutive de ces questions dans le champ des RMM. Deuxièmement, elles exposent les progrès réalisés dans la mise en place de dispositifs mixtes de recherche. Enfin, elles présentent de nouveaux outils pour aider le lecteur à réaliser l'intégration des composantes quantitatives et qualitatives.

Au chapitre 2, Felicity Bishop et Sarah Tonkin-Crine exposent trois séries de défis auxquels font face les chercheurs qui travaillent avec des méthodes mixtes en psychologie. Elles commencent par examiner les questions épistémologiques qui se posent dans les RMM. Puis, ces auteurs se penchent sur l'intégration des multiples composantes des méthodes mixtes en présentant trois techniques d'intégration des données. Enfin, elles se concentrent sur les enjeux professionnels des RMM en soulignant les défis auxquels les chercheurs en psychologie qui utilisent des méthodes mixtes sont confrontés.

Dans le chapitre 3, Dana Castro se focalise sur la présentation des différentes étapes de conduite d'une RMM. Ce chapitre met l'accent sur les processus d'intégration, leurs difficultés et les meilleures pratiques pour les dépasser. L'auteur s'intéresse particulièrement à la gestion de la complexité dans la recherche, partant de la nécessité de rendre compte des différents niveaux de réalité dans leurs aspects généraux, mais aussi dans leurs caractéristiques singulières. Enfin, ce chapitre développe d'une manière originale les possibles avantages que les méthodes mixtes peuvent apporter dans le dépassement du clivage entre recherche et pratique et leurs apports évidents pour la reconnaissance de la recherche clinique et des psychologues praticiens.

Dans le chapitre 4, Angélick Schweizer montre à travers une recherche qui porte sur l'abord de la sexualité en consultation gynécologique, la pertinence de recourir aux méthodes mixtes en psychologie de la santé, discipline qui se situe au carrefour entre les sciences médicales et humaines. Par le recours à un dispositif séquentiel exploratoire, elle montre en quoi la combinaison des méthodes qualitatives et quantitatives permet de saisir de manière fine des discordances dans la relation médecin patient, allant au-delà de ce qui aurait pu être mis en évidence par l'une des deux méthodes utilisées séparément. De même, elle décrit de manière claire et didactique comment les méthodes qualitatives peuvent être employées en vue de développer un questionnaire qui soit au plus proche du vécu des patient.e.s.

Au chapitre 5, Francesca Bosisio présente une étude menée en psychologie de la santé qui vise à comprendre les réflexions qui accompagnent la décision du don d'organes dans ses aspects généraux et particuliers. Pour ce faire, elle expose avec clarté tant au niveau épistémologique que méthodologique, le recours à un plan expérimental à dominance qualitative avec l'intégration d'une méthode quantitative. Des entretiens et des focus groupes d'inspiration phénoménologiques, ainsi qu'une large enquête par questionnaire sont ainsi combinés pour explorer la décision du don d'organes. Francesca Bosisio conclut son chapitre en soulignant l'importance de l'interprétation conjointe des différents ensembles de données.

Au chapitre 6, Marion Di Ciaccio, Costanza Puppo et Marie Préau présentent une application des méthodes mixtes dans la recherche communautaire. À travers une étude menée en France et au Canada sur l'adhérence dans l'efficacité de la prophylaxie pré-exposition (PreP) auprès des hommes ayant des comportements sexuels avec des hommes (HSH), les auteures montrent comment les méthodes mixtes permettent d'impliquer les acteurs de la recherche dans les divers recueils de données et leurs interprétations, ainsi que dans la co-construction de pistes d'interventions. Dans ce chapitre, les méthodes mixtes sont utilisées en parallèle l'une de l'autre afin de montrer leur complémentarité : les méthodes quantitatives permettent de mesurer l'adhérence au traitement, alors que le recueil de données qualitatif met en évidence la place essentielle du contexte socioculturel dans la prise de la PreP.

Au chapitre 7, Thierry Karsenti présente un exemple de recherche mixte en sciences de l'éducation, comportant un volet collaboratif avec les participants. Cette recherche d'envergure menée au Canada, vise à mieux comprendre

l'apport d'un jeu vidéo (*Minecraft*) dans l'apprentissage des mathématiques des élèves du primaire. L'auteur soutient que le recours à une variété de méthodes permet d'associer les forces respectives de chacune, tout en compensant leurs limites particulières. Onze méthodes de collecte de données sont ainsi mobilisées. Les analyses de questionnaires, comprenant les résultats en mathématique avant et après la participation au projet *Minecraft*, combinées à des données qualitatives (entretiens, observations vidéographiées, etc.) permettent non seulement d'enrichir l'interprétation des résultats obtenus, mais également de tisser des liens avec les acteurs scolaires.

Le chapitre 8 porte sur une recherche en psychologie de l'orientation, qui vise à comprendre le rapport au travail de jeunes adultes en fin de formation professionnelle. Jonas Masdonati et Laurent Sovet montrent la pertinence de recourir à un devis mixte pour faire émerger les déclinaisons de valeurs et de finalité du travail *via* des entretiens, tout en mesurant l'importance que chaque individu attribue au travail à l'aide d'une échelle psychométrique. Les auteurs discutent finement des fondements épistémologiques qui sous-tendent leur dispositif mixte de recherche. L'utilisation de la technique des clusters permettant de combiner des réponses à une échelle psychométrique, à des analyses qualitatives est illustrée de manière rigoureuse.

La question de la mesure de la satisfaction professionnelle en milieu hospitalier fait l'objet du chapitre 9. Ingrid Gilles, Saphir Lesage, Federico Cathieni et Lauriane Bridel exposent de manière pédagogique deux dispositifs de méthodologies mixtes permettant de pallier les problèmes traditionnels de la mesure de la satisfaction en associant systématiquement à la mesure par questionnaire un ou plusieurs outils qualitatifs. Le premier dispositif utilise les résultats de focus groupes pour renseigner la construction d'un questionnaire permettant de mettre en avant, dans un contexte spécifique, les dimensions centrales de la satisfaction. Le second utilise l'analyse de commentaires libres, inclus dans la plupart des questionnaires mais souvent peu exploités, pour renseigner les résultats quantitatifs. Les auteurs recourent de manière rigoureuse au logiciel d'analyse lexicographique IRaMuTeQ pour intégrer les éléments du quantitatif dans l'analyse des commentaires.

Au chapitre 10, Marjolaine Doumergue et Nikos Kalampalikis montrent comment le recours à une méthodologie mixte, en psychologie sociale, permet de circonscrire un phénomène représentationnel dans sa complexité. À travers une recherche menée en France, ils étudient les représentations sociales de la

parenté par don de gamètes. Sur la base d'un dispositif de triangulation concurrente, les auteurs utilisent de manière simultanée des méthodes leur permettant d'établir, *via* un questionnaire, un état des lieux systématique des prises de position et pratiques auprès d'une population sensible, tout en accédant, *via* des entretiens, à une compréhension fine de leurs constructions.

Au chapitre 11 enfin, Jan de Mol montre comment la RMM en psychologie clinique contribue à informer la pratique thérapeutique par une étude menée en Belgique. Celle-ci utilise un dispositif exploratoire dans le but d'étudier les processus d'influence interpersonnels dans les systèmes familiaux. La partie qualitative de la recherche a permis d'étudier un phénomène encore peu examiné dans la littérature scientifique, celui de l'influence non intentionnelle des enfants sur leurs parents. Sur la base des résultats qualitatifs, un instrument d'enquête quantitatif a été construit afin de mesurer cette influence par une échelle d'évaluation. Le chapitre discute l'utilité des méthodes mixtes pour combler le fossé entre recherche et pratique clinique.

Partie 1

**Histoire et débats :
vers un nouveau paradigme ?**

Chapitre 1

Histoire et avancées des méthodes mixtes de recherche en psychologie¹

1. Par Vicki L. Plano Clark, Sherry C. Wang, Sinem Toraman.



Sommaire

1. Bref aperçu historique.....	24
2. Trois avancées conceptuelles majeures dans la recherche à base de méthodes mixtes	29
3. Conclusion.....	38

Les chercheurs en psychologie ont pour objectifs de mieux comprendre la façon dont les individus pensent, se comportent et interagissent avec les autres afin de réduire la souffrance humaine et optimiser le fonctionnement humain. La recherche en psychologie contribue donc beaucoup au traitement d'importants problèmes auxquels la société est confrontée, notamment les disparités raciales et socio-économiques en matière d'éducation et de santé, les tensions résultant des progrès technologiques et les effets néfastes du changement climatique sur le bien-être. Les chercheurs doivent tenir compte de la nature dynamique et des multiples facettes de problèmes complexes en recourant à de multiples construits psychologiques, notamment la cognition, les émotions et les comportements. Pour ce faire, les chercheurs doivent également s'intéresser aux divers contextes de vie, individuels, familiaux, organisationnels, communautaires et environnementaux tels qu'ils sont situés dans une temporalité spécifique. En outre, les chercheurs s'appuient sur une vaste gamme de perspectives disciplinaires – psychologie, soins infirmiers, droit pénal, justice, éducation et sciences de l'environnement, pour n'en nommer que quelques-unes – pour analyser la complexité des problèmes du monde réel.

Aussi, pour traiter de ces multiples facettes, contextes et perspectives disciplinaires inhérents à de nombreux problèmes actuels, les chercheurs doivent être en mesure de tirer parti de toute la gamme des méthodes de recherche possibles. Les approches de recherche quantitative sont bien adaptées aux questions de recherche qui nécessitent de tester des hypothèses, de mesurer des variables et d'évaluer les tendances et les relations afin de produire des connaissances statistiquement significatives et généralisables. Tandis que les approches de recherche qualitative sont bien adaptées pour aborder des questions de recherche qui nécessitent de générer des hypothèses, de décrire des phénomènes et d'interpréter des expériences pour produire des connaissances particulières et contextualisées. Bien que de nombreuses questions de recherche puissent être traitées à l'aide d'approches de recherche quantitatives ou qualitatives, la complexité et l'interdépendance de nombreuses autres questions incitent les chercheurs à combiner des approches de recherche quantitative et qualitative dans leurs études.

Ces combinaisons d'approches quantitatives et qualitatives sont appelées méthodes mixtes de recherche.

La recherche à base de méthodes mixtes (RMM) est une approche relativement nouvelle en tant qu'approche formelle de la recherche. Depuis la fin des années 1990, la RMM est devenue une méthodologie officiellement

reconnue pour combiner des approches quantitatives et qualitatives afin de traiter des questions complexes relatives au monde social. Malgré le nombre croissant de chercheurs utilisant des méthodes mixtes de recherche dans leurs études, celle-ci est toujours en cours d'établissement et d'acceptation en tant que méthode de recherche légitime dans toutes les disciplines, y compris la psychologie.

Par conséquent, les chercheurs qui souhaitent inclure la RMM dans leur répertoire d'outils méthodologiques doivent connaître l'évolution et le développement de cette approche méthodologique spécifique. Ces connaissances peuvent les aider à positionner les RMM au sein de leurs disciplines et à comprendre comment ils peuvent contribuer à la croissance et au développement continu de la RMM.

Le but de ce chapitre est de fournir une introduction historique à la RMM. Nous commençons par résumer brièvement plusieurs étapes du développement de la recherche de ces méthodes en tant qu'approche de recherche formelle reconnue dans de nombreuses disciplines. Nous identifions ensuite trois points essentiels dans la RMM et soulignons les progrès réalisés dans ces domaines importants liés aux méthodes mixtes. Nous concluons avec des recommandations pour les lecteurs qui souhaitent devenir des consommateurs ou des producteurs de RMM.

1. Bref aperçu historique

L'histoire de la RMM implique la contribution de nombreux chercheurs représentant différentes disciplines et nations au cours de nombreuses années (Maxwell, 2016). Par conséquent, il est impossible de donner un compte rendu complet de son évolution dans ce chapitre. Aussi notre objectif, plus modeste, est d'exposer brièvement une histoire générale de la manière dont la RMM est devenue une approche viable et légitime de la recherche scientifique.

Bien que les chercheurs, les disciplines et les pays, diffèrent dans leur conception et leur utilisation actuelles de la RMM, des événements communs ont contribué à la mise en place de la RMM dans différents contextes. Nous présentons ces événements suivant quatre points : étape de développement d'une pensée en méthodes mixtes, étape de discussion de paradigmes, étape

de développement des procédures, étape d'avancement et d'acceptation de la RMM (Creswell et Plano Clark, 2018).

1.1 Étape de développement d'une pensée en méthodologies mixtes

Dès la fin du XIX^e siècle, des chercheurs ont fait appel à des informations issues de recherches quantitatives et qualitatives (Maxwell, 2016). Par exemple, W. E. B. DuBois (1899) a explicitement discuté de la combinaison possible entre informations descriptives numériques avec détails narratifs d'observations et de citations d'interviews dans ses études sociologiques sur les familles noires aux États-Unis. De même, l'unité autrichienne de recherche en psychologie économique a utilisé une série de méthodes quantitatives et qualitatives dans son étude du chômage dans la ville de Marienthal dans les années 1930 (Jahoda, Lazarsfeld et Zeisel, 1971-1933). Dans ces exemples (et beaucoup d'autres), les chercheurs ont rassemblé différentes formes de données pour augmenter la complétude et la qualité de leurs études. Plus tard dans les années 1900, des spécialistes ont plaidé en faveur de l'utilisation de plusieurs méthodes en tant que stratégie de validation formelle, comme l'utilisation de plusieurs méthodes quantitatives pour valider des traits psychologiques (Campbell et Fiske, 1959) et la triangulation de plusieurs méthodes qualitatives pour renforcer la crédibilité (Lincoln et Guba, 1985). Ces travaux fournissent des premiers exemples de la valeur potentielle de la combinaison de différentes méthodes dans des études de recherche.

1.2 Étape de discussion de paradigmes

À mesure que la recherche quantitative et qualitative devenait plus officielle au milieu des années 1900, les chercheurs ont consacré une attention particulière à la différenciation de ces deux approches. Ainsi, il devenait de plus en plus important de distinguer la recherche quantitative et qualitative en termes de deux fondements épistémologiques : le positivisme/réalisme et le constructivisme/interprétivisme (Morgan, 2007). Ces deux perspectives philosophiques (également appelées paradigmes) décrivent des postulats opposés sur la manière dont les chercheurs acquièrent des connaissances sur ce que l'on sait (Ponterotto, 2005).

D'un côté, la recherche quantitative était associée à des épistémologies positivistes/réalistes valorisant les approches objectives permettant de mesurer les

tendances généralisables existant dans le monde social. Cette position appelle les chercheurs à être neutres et distanciés afin d'obtenir des informations fiables et précises auprès des sujets.

De l'autre côté, la recherche qualitative était associée à des épistémologies constructivistes/interprétivistes qui valorisaient les approches subjectives pour interpréter le sens des expériences construites par chaque individu. Cette position appelle les chercheurs à utiliser leurs « biais » et à travailler en étroite collaboration avec les participants pour co-construire des informations particulières et contextualisées.

Les spécialistes travaillant dans ces différentes perspectives épistémologiques ont souvent comparé les deux approches (Greene, 2007; Reichardt et Rallis, 1994; Teddlie et Tashakkori, 2009). Ce postulat a amené certains chercheurs à affirmer que la combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives ne pouvait être valable, car ces méthodes avaient leurs origines dans des fondements philosophiques incompatibles.

Ces débats épistémologiques ont amené de nombreux chercheurs à se demander si le mélange des méthodes pouvait constituer une approche légitime de la recherche. En raison de la vigueur des débats, elles ont parfois été qualifiées de guerres des paradigmes. Ces arguments ont mis en évidence l'importance des fondements épistémologiques pour la RMM et ont encouragé les chercheurs à identifier d'autres perspectives qui pourraient servir de fondement au mixage des méthodes (Teddlie et Tashakkori, 1998).

1.3 Étape de développement des procédures

Tandis que certains chercheurs se sont penchés sur les fondements épistémologiques des méthodes mixtes, d'autres se sont intéressés à la manière dont les chercheurs combinent ces méthodes quantitatives et qualitatives dans le cadre de leurs études de recherche et d'évaluation. Ces chercheurs ont proposé une réflexion afin d'identifier les aspects pratiques à prendre en compte pour combiner des méthodes quantitatives et qualitatives dans une étude.

Fait intéressant, ces premiers développements concernant les procédures de combinaison des méthodes ont initialement émergé parmi les chercheurs avancés formés dans différentes disciplines dans le monde entier.

Par exemple, les premiers chercheurs en méthodes mixtes venaient des sciences du management au Royaume-Uni (Bryman, 1988), des sciences de l'évaluation aux États-Unis (Greene, Caracelli et Graham, 1989), des sciences infirmières au Canada (Morse, 1991), des sciences de la formation aux États-Unis. (Creswell, 1994) et de la psychologie sociale aux États-Unis (Tashakkori et Teddlie, 1998).

Dans ces premiers travaux, les chercheurs ont identifié les points méthodologiques essentiels requis lorsque les chercheurs effectuent des RMM. Par exemple, Greene *et al.* (1989) ont défini trois raisons de recourir à des méthodes mixtes telles que la triangulation (pour obtenir une corroboration des affirmations), la complémentarité (pour obtenir une complétude des données) et le développement (afin d'élargir le nombre de sujets examinés), etc.

Morse (1991) a identifié des options simultanées et séquentielles pour organiser les méthodes quantitatives et qualitatives afin de distinguer différents dispositifs de méthodes mixtes. Les développements de procédures d'analyse des méthodes de ce type ont fourni des indications importantes aux chercheurs qui souhaitent appliquer des RMM pour répondre aux questions spécifiques de leurs études.

1.4 Étape d'avancement, de diffusion et d'acceptation des méthodes mixtes de recherche

Alors que la recherche et l'utilisation de méthodes mixtes de recherche continuaient de prendre de l'ampleur, les chercheurs ont commencé à former des communautés de pratiques de ces méthodes à travers des publications et des organisations professionnelles. Les objectifs de ces efforts consistaient à plaider en faveur de la RMM en tant qu'approche formelle et légitime de la recherche et à faire progresser les connaissances sur la rigueur de ce que signifie mener une RMM de qualité.

Plusieurs jalons ont contribué à cette étape de formalisation de cette approche de recherche. En 2003, le *Manuel de méthodes mixtes en recherche sociale et comportementale (Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research)* (Tashakkori et Teddlie, 2003) a été publié avec les contributions de cinquante-deux auteurs internationaux et multidisciplinaires. Cette publication majeure a fourni le premier consensus pour nommer et légitimer l'approche

connue sous le nom de « méthodes mixtes de recherche ». La première conférence internationale sur les méthodes mixtes de recherche qui s'est tenue au Royaume-Uni a rapidement suivi, en 2005. En 2007, le *Journal of Mixed Methods Research* a fait ses débuts en tant que débouché pour la publication de travaux qui ont permis la progression des connaissances sur la théorisation et les règles pratiques relatives à ces méthodes mixtes dans la recherche.

Plus récemment, la Mixed Methods International Research Association (www.mmira.org) a été créée en 2013 pour soutenir la communauté internationale grandissante des chercheurs travaillant avec des méthodes mixtes.

Aujourd'hui, ils disposent d'un large éventail de ressources pour soutenir la conception, la mise en œuvre et la diffusion d'études dans le domaine. Cela dit, l'acceptation et l'utilisation générales de cette approche varient toujours d'un contexte disciplinaire à l'autre (Plano Clark et Ivankova, 2016). La psychologie est l'une des disciplines qui a mis plus de temps à adopter des méthodes mixtes de recherche comparée à d'autres domaines tels que les sciences infirmières et l'éducation (Alise et Teddlie, 2010; Lopez-Fernandez et Molina-Azorin, 2011). Ce retard est souvent attribué à la forte orientation quantitative de la psychologie dans ses pratiques de formation et de recherche (Roberts et Povee, 2014; Waszak et Sines, 2003).

Cependant, au fil du temps, l'intérêt croissant pour la RMM est apparu en psychologie. De nombreuses publications, y compris ce manuel, témoignent de cet intérêt. En outre, plusieurs numéros spéciaux de revues ont publié des recueils d'articles qui plaident en faveur de l'utilisation de méthodes mixtes dans des sous-champs spécifiques de la psychologie. On trouve des exemples de ces problèmes particuliers dans les domaines de la psychologie du conseil (Haverkamp, Morrow et Ponterotto, 2005), de la psychologie familiale (Weisner et Fiese, 2011) et de la psychologie de l'éducation (McCrudden, Marchand et Schutz, 2019). En réponse à cet intérêt, l'American Psychological Association (2018) a publié des normes pour la publication d'études avec des méthodes mixtes dans des revues de psychologie. Pris dans leur ensemble, ces développements indiquent à la fois une prise de conscience accrue des RMM en psychologie et le besoin persistant de normes d'acceptation et de progrès dans le domaine.

2. Trois avancées conceptuelles majeures dans la recherche à base de méthodes mixtes

Comme souligné précédemment, la RMM s'inscrit dans une histoire dynamique qui continue de se dérouler, à la fois ancienne et tout à fait nouvelle, à la fois controversé et accepté. En tant que méthodologie formelle, les interrogations sur ses fondements se poursuivent alors qu'elle devient de plus en plus sophistiquée dans ses procédures. Afin de donner une idée des avancées réalisées dans la RMM nous avons souhaité développer trois points essentiels à la compréhension de la RMM : ses fondements épistémologiques, la mise en place de dispositifs de recherche et la difficile question des modes d'intégration. Pour chaque point, nous proposons une définition, puis expliquons son importance et enfin nous soulignons les avancées qui continuent d'être pertinentes aujourd'hui.

2.1 Fondements épistémologiques

L'épistémologie fait référence à la théorie de la connaissance et, lorsqu'elle est appliquée à la recherche, indique comment les chercheurs acquièrent des connaissances et la relation entre le chercheur et ce qui est recherché (Ponterotto, 2005 ; Teddlie et Tashakkori, 2009). La posture épistémologique est l'une des principales questions à la base de l'investigation scientifique car elle influe sur la manière dont les chercheurs conçoivent leur projet, les méthodes qu'ils utilisent pour comprendre le phénomène, et comment ils interprètent et rapportent leurs conclusions. Par conséquent, l'épistémologie joue un rôle essentiel dans la conceptualisation de tout projet de recherche, quelles que soient leurs approches, quantitatives, qualitatives ou mixtes.

Comme indiqué précédemment, la RMM est née dans une période de débats intenses sur les fondements épistémologiques des méthodes. Le postulat au cœur de ce débat était que les méthodes quantitatives et qualitatives ne pouvaient pas être légitimement mélangées car elles étaient associées à des épistémologies différentes. Deux perspectives importantes se sont dégagées alors.

D'une part, de nombreux chercheurs en méthodes mixtes ont été attirés par le pragmatisme en tant que fondement épistémologique pour soutenir leurs travaux. Le pragmatisme est né dans les années 1800 avec des philosophes

tels que John Dewey (1859-1952) et Charles Sanders Peirce (1839-1914). Il minimise l'importance des concepts métaphysiques – comme la vérité et la réalité – et met plutôt l'accent sur les actions et les conséquences de ces actions. Appliqué à la recherche avec des méthodes mixtes, le pragmatisme encourage les chercheurs à choisir l'ensemble de méthodes qui répondent le mieux à leurs questions (Johnson et Onwuegbuzie, 2004; Teddlie et Tashakkori, 2009). D'autre part, certains chercheurs se sont tournés vers des points de vue pluralistes pour soutenir l'utilisation d'épistémologies multiples dans leurs études. Des exemples de ces points de vue incluent la perspective dialectique (Greene, 2007), l'éclectisme analytique (Sil et Katzenstein, 2010) et le pluralisme dialectique (Johnson, 2017). Ces points de vue plaident en faveur de l'utilisation de deux positions épistémologiques ou plus (par exemple, le positivisme et le constructivisme) au sein d'une étude et cela dans un dialogue réfléchi. Bien que les deux positions puissent favoriser des tensions et des contradictions, cette vision pluraliste considère que de telles tensions et contradictions sont utiles pour améliorer la compréhension du phénomène étudié.

Au fil du temps, d'autres postures épistémologiques sont apparues (Christ, 2013; Shannon-Baker, 2016). Par exemple, la posture « transformative » met l'accent sur les valeurs morales des droits de l'homme et de la justice sociale (Mertens, 2012). Cette position appelle le recours à des méthodes mixtes lorsqu'il est préférable de lutter contre l'oppression et de susciter un changement. Une autre posture qui retient l'attention est celle du « réalisme critique », qui associe les postulats d'une réalité objective à une épistémologie constructiviste (Maxwell et Mittapalli, 2010). Les chercheurs qui partent de ce point de vue insistent sur l'intérêt de combiner des méthodes pour mieux comprendre les contextes et les processus d'intérêt dans une recherche. Ces débats philosophiques en cours et l'élargissement des possibilités épistémologiques reflètent une émulation dans les débats entre spécialistes et continuent de faire progresser les possibilités de RMM. En s'occupant des fondements épistémologiques, la RMM peut constituer un cadre idéal pour permettre aux chercheurs d'évaluer et de reconnaître les différentes manières d'acquérir des connaissances. Par exemple, l'approche quantitative peut offrir la perspective objective ou la perspective d'un observateur extérieur basée sur un type d'épistémologie, tandis que l'approche qualitative peut fournir la perspective subjective ou la perspective d'un observateur-participant basée sur la façon dont les gens se voient et réfléchissent sur leurs propres expériences (Harrits, 2011). Toutefois, il faut le souligner, les points de vue concernant l'intégration